

## SILENCE, ON TOURNE ! : UNE DÉLIRANTE EXPÉRIENCE DE FIGURATION

Les ouvreuses s'activent encore lorsque trois des comédiens entrent en scène et jouent *Les copains d'abord*. Le trio enchaîne les chansons jusqu'au lever de rideau. *Silence, on tourne !* débute sur les chapeaux de roues au théâtre Fontaine. Les musiciens deviennent les techniciens d'un plateau de cinéma. Le réalisateur, les acteurs, la maquilleuse ou le producteur défilent tour à tour tandis que les spectateurs apprennent leurs embauches comme figurants. Leurs rôles : le public. La scène qui doit se tourner se déroule, en effet, dans un théâtre. Le mari trompé interrompt une représentation pour tuer l'amant de sa femme.



© E.C.

Après le succès phénoménal de *Thé à la menthe ou t'es citron ?* qui mettait en scène les coulisses d'un vaudeville, Patrick Haudecoeur s'attaque à celles d'un plateau de cinéma. Avec Gérard Sibleyras, il signe une comédie réjouissante et parfaitement dosée, avec de nombreuses péripéties, une large palette de personnages plus ou moins caricaturaux et des passages musicaux qui s'inscrivent dans l'intrigue. Lorsque les trois musiciens/techniciens tire-au-flanc déboulent sur scène, ils créent une agréable surprise. A chaque apparition, la pétillante Patricia Gregoire dévoile un nouveau talent, alors que Jean-Louis Damant et Jean-Yves Dubanton varient les instruments à vent et à cordes.

Pas de portes à claquer dans cette palpitante comédie, la scénographie de Jean-Michel Adam mêle habilement les quatrième et septième arts. Un imposant escalier en pierres sur lequel s'adosent une fontaine et un banc en fer forgé occupe l'espace côté cour. Tantôt en effervescence, tantôt muets, le cinéaste et son équipe, caméra, perche de prise de son ou réflecteur en main, se parquent côté jardin, pour filmer ce décor pittoresque. Ils peuvent même se sustenter au buffet mis à leur disposition. Il n'y a pas de séparation franche sur scène puisque les comédiens se l'approprient entièrement. Les costumes de Juliette Chanaud distinguent nettement la place des personnages devant ou derrière la caméra : robes dignes d'un Feydeau pour les unes et vêtements contemporains plus ou moins sobres pour les autres.

Metteur en scène attentif, Patrick Haudecoeur se glisse aisément dans le rôle de Baptistin, l'assistant réalisateur qui veille sur chacun. Il crée une ambiance de troupe entre des comédiens d'une grande maîtrise dont certains jouent une double partition. Philippe Uchan interprète André, le producteur véreux, professionnellement arrogant mais maritalement implorant. Jean-Pierre Malignon compose, lui, le réalisateur d'abord amoureux guilleret puis éconduit dépressif. Lola (Nassima Benchicou), sa dulcinée, est une jeune actrice qui minaude pour obtenir un premier rôle et dont le mécontentement se manifeste par une grande agressivité. Face à ces caractères changeants, Philippe, le second rôle fait preuve de constance. Transparent aux yeux des autres, il se démène pour faire décoller sa carrière. Malgré sa grande taille, Stéphane Roux convainc dans son interprétation de ce Jean-Claude Dusse du cinéma. La délicate Isabelle Spade, elle, rend très attachante sa Rose, l'actrice malmenée dans son travail comme dans sa vie privée. Enfin, Véronique Barrault et Adina Cartianu campent avec panache, Jojo l'employée multitâche de la production et la maquilleuse roumaine avec laquelle la communication s'avère compliqué. Au cœur d'une cascade de situations délirantes, l'interprétation toujours juste des comédiens apporte un équilibre parfait à cette pièce hilarante. Témoin d'histoires de cœur et d'argent durant près de deux heures, le public passe du sourire au fou rire et sort ravi de cette expérience de figurant.

*Silence, on tourne !* est une comédie trépidante qui secoue les zygomatiques.